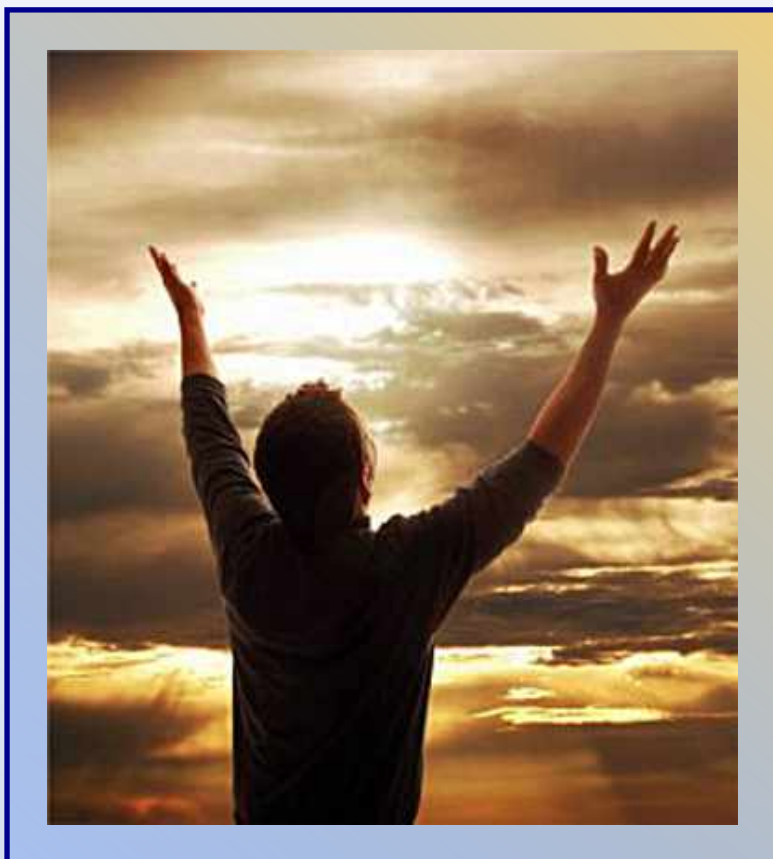




Frères - laïcs : ensemble réjouissons-nous et rendons grâce



Numéro 16

**Faire mémoire
avec gratitude**

La Parole de Dieu

Épître aux Éphésiens (1, 3-17)

³ Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ !

Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ.

⁴ Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.

⁵ Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ.

Ainsi l'a voulu sa bonté, ⁶ à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.

⁷ En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce ⁸ que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence.

⁹ Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : ¹⁰ pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.

¹¹ En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu ¹² que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ.

¹³ En lui, vous aussi, après avoir écouté la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et après y avoir cru, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit promis par Dieu ¹⁴ est une première avance sur notre héritage, en vue de la rédemption que nous obtiendrons, à la louange de sa gloire.

¹⁵ C'est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de la foi que vous avez dans le Seigneur Jésus, et de votre amour pour tous les fidèles, ¹⁶ je ne cesse pas de rendre grâce, quand je fais mémoire de vous dans mes prières : ¹⁷ que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître.

En une seule phrase, six bénédictions spirituelles expriment une louange débordante qui, sans reprendre souffle, célèbre le déploiement de la grâce de Dieu.

Paradoxalement, alors que Paul est prisonnier, l'épître est marquée par l'action de grâces. Cette attitude de louange est liée à

une certaine conception de l'histoire : la connaissance des dons que Dieu a répandus selon son dessein suscite l'émerveillement et l'action de grâces.



Le croyant est appelé à être avec le Christ dans la louange. Plus il découvre le dessein de Dieu sur lui, plus sa vie devient « *louange de gloire de sa grâce* » et correspond à son identité profonde telle que l'a voulue Dieu dans son amour, avant la création du

monde. [...] La bénédiction placée en tête de l'épître, rappelle ce dessein et met en lumière les voies choisies par le Père, de toute éternité, pour nous rejoindre, et qui sont imprévisibles pour nous. C'est par là que Dieu vient saisir la condition humaine pour lui donner toute sa plénitude. Cette bénédiction donne le ton,

comme une sorte de grande ouverture englobant l'existence chrétienne dans le projet créateur de Dieu qui, de toute éternité, avant la fondation du monde, nous a appelés à être des fils.

Cette reconnaissance n'est possible que dans la mesure où la jalousie, la volonté de puissance n'interviennent pas dans les rapports humains, c'est-à-dire dans la mesure où nous revêtons le Christ.¹

*Réjouis-toi
et rends grâce à Dieu ton Père,
car il fait pour toi des merveilles.
Il te connaît par ton nom*

*et depuis toujours te choisit
pour être saint, en sa présence,
dans l'amour.*

Règle de vie des Frères n° 1

¹ Chantal Reynier, *L'Évangile du ressuscité, une lecture de Paul*, Cerf, 2004, p. 243-244

Dans le sillage des fondateurs

« *Faire mémoire avec gratitude* »
du passé depuis le Concile

Vatican II : un bouleversement

Le Concile fut un bouleversement pour l'Église entière et donc pour la vie consacrée. Avant le Concile, les religieux étaient perçus comme des "super-chrétiens". Ils s'engageaient, par profession, à observer les commandements, comme tous les chrétiens, mais aussi les conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance. Ils entraient ainsi dans un état dit de "perfection", et étaient déclarés "séparés du monde", même si, par leurs œuvres, ils restaient très proches des gens. Le Concile va resituer les religieux au sein de l'ensemble des baptisés, disant que tout l'Évangile est pour tout baptisé. Ainsi nous sommes appelés à la même sainteté. Le baptême est notre dignité commune. Il nous engage tous, clercs, laïcs et religieux, à la suite de Jésus. Seule varie la manière de le suivre, chacun selon sa vocation.

Pour nous, Frères de Saint-Gabriel, notons comme changements significatifs :

- Le passage d'une Règle de type juridique à une Règle de Vie de type évangélique ;

- Le passage d'un institut centralisé à l'autonomie des provinces ;

- L'importance accordée à chaque frère et à sa parole, et une implication à tous les niveaux : conseils d'institut, chapitres provinciaux, commissions ...

- Une nouvelle forme de vie communautaire : passage d'un style conventuel à un style familial ; adoption de la prière de l'Église (Prière du Temps Présent) ; élaboration du projet communautaire avec une accentuation de la coresponsabilité ;

- Une collaboration accrue avec les laïcs avec le passage de collaborateurs à partenaires ; de moins de 500 en 1947, ils seront plus de 10 000 cinquante ans plus tard ; nos institutions et centres d'éducation accueillent moins de 30 000 élèves en 1947, plus de 200 000 en 1997 ;

- L'internationalité et le fait que des frères, de pays autrefois dits de mission, deviennent à leur tour missionnaires ;

- La redécouverte de la spiritualité montfortaine.

La réconciliation au sein de la famille montfortaine

Au chapitre général des Frères de Saint-Gabriel en 1965, le P. Gendrot, assistant de la Compagnie de Marie, vint entretenir les capitulants de projets à réaliser pour célébrer en 1966 le 250^e anniversaire de la mort du P. de Montfort, et des possibilités de collaboration entre les congrégations montfortaines. Ainsi du 23 au 28 avril de cette même année, la famille montfortaine se retrouvait au complet à Rome pour la clôture de l'année montfortaine : exposition, conférences, messe à Saint-Louis-des-Français.

Le rapprochement culmina dans deux rencontres historiques. Le 23 décembre 1968, à la maison généralice des montfortains, et le 5 janvier 1969, à celle des frères, les conseils généraux de la Compagnie de Marie et des Frères de Saint-Gabriel, se réunirent pour « *mettre fin dans la charité et, si possible, dans l'unité de vue, à la malencontreuse dispute qui nous sépare depuis bientôt quatre-vingts ans* ». Ils disaient que le rapproche-

ment des mentalités « *viendra surtout dans la multiplication des contacts entre communautés dans le concret de l'existence, du développement du dialogue, de l'échange de services mutuels* ». C'est ce qui s'est passé avec de nombreuses actions communes, au niveau de la mission, des publications, tant au niveau général que provincial et local.

Le 29 septembre 1997 un geste de réconciliation eut lieu, lors de la rencontre exceptionnelle, à la maison généralice des Frères, des trois conseils généraux et de tous les provinciaux : 20 pères, 24 sœurs et 24 frères. Cinquante ans après la canonisation du P. de Montfort, en signe de réconciliation, la Sr Barbara O'Dea, supérieure générale, et le P. Bill Considine, supérieur général, ont remis au F. Jean Friant, supérieur général, un reliquaire donné par la Sagesse qui contenait une partie de la relique conservée à la maison généralice des montfortains. C'est la première que l'institut possédera.

Le don de saint Jean-Paul II à la famille montfortaine

Il a fait pour elle beaucoup plus qu'aucun autre pape avant lui.

Bien sûr il y a eu le pèlerinage au tombeau de saint Louis-Marie, le 19 septembre 1996. On a affirmé que le motif de ce pèlerinage était avant tout « *une dette du cœur* ».

C'est lui qui avait introduit, peu de

temps avant, le 20 juillet 1996, la fête de saint Louis-Marie de Montfort au calendrier romain de l'Église universelle. Cette décision a été prise pour mettre en valeur l'actualité et l'universalité de la spiritualité montfortaine.

Le 16 mai 1993 il a béatifié Marie-Louise Trichet, première disciple du P. de Montfort.

Ce qui est peut-être moins connu, c'est qu'il a écrit deux lettres importantes à la famille montfortaine et donc aussi à tous les associés à cette famille :

- une première, le 21 juin 1997, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la canonisation du P. de Montfort, où il écrit entre autres choses : « *Je vous encourage à faire fructifier ce trésor qui ne doit pas rester caché.* »

- une deuxième, le 8 décembre 2003, à l'occasion de l'anniversaire de la première publication du Traité de la Vraie Dévotion (Cf. VD 114 au sujet

de cette parution tardive). Cette lettre est une très belle synthèse du Traité.

Jean-Paul II a été particulièrement proche des Frères de Saint-Gabriel. Cela s'est manifesté par les audiences qu'il leur a accordées lors des chapitres généraux, en particulier celles du 5 janvier 1989 et du 7 janvier 1995. Il a aussi désigné comme auditeur le frère Jean Bulteau, alors supérieur général, au synode extraordinaire de 1985, 20 ans après le Concile de Vatican II, et le frère Jean Friant, son successeur, pour le synode sur la vie consacrée en 1994.

Un apostolat davantage tourné vers les pauvres

Les pauvres ont toujours été prioritaires dans l'apostolat des frères ne serait-ce qu'en fidélité à leurs fondateurs, le P. de Montfort avec ses «*écoles charitables*» et le P. Deshayes avec ses écoles pour sourds. Un exemple postconciliaire significatif : en 1974, un ancien maître de novices de l'Inde décide, avec deux autres frères, de vivre dans un village afin de partager la vie des gens et de travailler avec eux à leur propre développement. Ils vivent dans une maisonnette, à une seule pièce, louée à un musulman. Ils donnent des cours aux enfants sous les arbres, créent un dispensaire, une banque d'épargne et une coopérative d'achats.

Cette expérience va être reprise par d'autres frères, d'autres provinces en Inde, dans des villages et des bidonvilles. Elle aura une influence sur l'ensemble de l'institut et les chapitres généraux parleront de plus en plus de « *ceux que le monde délaisse* ».

La mission éducative des frères s'est beaucoup diversifiée ces dernières années :

- plus de 160 établissements d'enseignement général (primaire, secondaire, pré-universitaire) ;

- une cinquantaine d'établissements techniques ou professionnels dont les Boys'Towns (établissements en autogestion pour jeunes de milieux défavorisés) ;

- des écoles spécialisées pour handicapés sensoriels (sourds et aveugles) ;

- une université et deux centres universitaires ;

- des centres d'éducation informelle : alphabétisation, promotion de la personne, développement communautaire...

Cet apostolat touche aujourd'hui plus de 300 000 personnes : jeunes, adultes, hindous, musulmans, bouddhistes, chrétiens, animistes...

Faire mémoire c'est relire notre histoire pour reconnaître l'action de l'Esprit dans nos vies, dans la vie de notre institut de Frères de Saint-Gabriel, dans la vie de l'Église et dans la vie du monde. Nous avons construit notre histoire avec ses moments de peine et ses moments de joie qui ont laissé leur trace dans nos vies. Se les rappeler ce n'est pas se replier et s'enfermer sur des souvenirs mais c'est porter un regard apaisé sur ce qui nous a construits. C'est aussi ouvrir notre cœur aux dimensions de l'Église et du monde. « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ.* » (Lumen Gentium – Vatican II)

Dans mon histoire quels ont été les moments marquants de peines, de joies que j'ai vécus ? Comment ont-ils pu m'aider à me construire ?

Depuis le concile de Vatican II, l'Église s'est ouverte au monde.

Quels sont les grands changements que je constate dans la vie de l'Église ? Comment je vis ces changements ? Quel regard je porte sur l'Église d'aujourd'hui ?

Nous sommes invités cette année à rendre grâce pour le don de la vie consacrée. Frères et laïcs nous partageons une histoire commune. Ensemble nous avons vécu des moments de fête, de convivialité, de fraternité, de communion. Nous partageons une même mission dans l'éducation. L'expérience spirituelle du P. de Montfort enracinée dans le Christ nous touche encore aujourd'hui et donne sens à notre vie.

Dans l'histoire des relations entre frères et laïcs, quels sont les moments que je retiens ? En quoi peuvent-ils m'aider à vivre aujourd'hui ?

À quels éléments de la spiritualité montfortaine suis-je le plus sensible aujourd'hui ?

« *Pour ces merveilles, Seigneur Dieu, ton peuple te rend grâce.* »

En Marie, c'est toute l'Église qui chemine : dans la charité de celui qui se dirige vers le plus fragile, dans l'espérance de celui qui sait qu'il sera accompagné et dans la foi de celui qui a un don particulier à partager. En Marie, que chacun de nous, poussé par le vent de l'Esprit, vive sa propre vocation à aller de l'avant !¹

¹ Congrégation pour les Instituts de vie consacrée, *Lettre en vue de l'année dédiée à la vie consacrée*, extrait final

Père, donne aux **hommes et aux femmes consacrés** la grâce de vivre avec gratitude et passion ce temps présent, et d'embrasser l'avenir avec espérance.

Donne-leur la liberté nécessaire pour entrer aujourd'hui dans la nouveauté de l'Évangile, et en recueillir les fruits.

Donne-leur la joie de suivre le Christ et d'ouvrir ce chemin à des jeunes qui cherchent.

Donne-leur d'accueillir cette joie offerte par l'Esprit-Saint.

Avec Marie, étoile de la nouvelle évangélisation, donne à toute ton Église de rayonner du témoignage de la communion, du service de la foi ardente et généreuse pour que cette joie de l'Évangile parvienne, en priorité, aux petits et aux pauvres, jusqu'aux confins de la terre. **AMEN.**

PRIÈRE PROPOSÉE PAR LE DIOCÈSE DE LUÇON
POUR L'ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE